

La deuxième révolution industrielle, par H. PASDERMADJIAN.
Un vol., 5½ po. x 9, broché, 152 pages.— PRESSES
UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd Saint-Germain, Paris,
1959

A. P.

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., A. (1959). Compte rendu de [*La deuxième révolution industrielle*, par H. PASDERMADJIAN. Un vol., 5½ po. x 9, broché, 152 pages.— PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd Saint-Germain, Paris, 1959]. *L'Actualité économique*, 35(3), 530–531. <https://doi.org/10.7202/1001685ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ce qui a été l'Empire de Charlemagne? L'unification du Reich ne s'était-elle pas produite grâce à cette première union douanière? Que n'étaient les Allemands fondés à attendre dès lors d'une nouvelle initiative économique, groupant autour de la République fédérale, élément le plus dynamique de la coalition, les principales puissances de l'Ouest européen? Ne pouvaient-ils pressentir la naissance d'une grande patrie commune où les Allemands allaient jouer le premier rôle? Et Strauss de souligner les lacunes et les failles du Traité, allant jusqu'à en exagérer les dangers pour n'en que mieux taire les mérites . . . L'auteur ne nous cache d'ailleurs aucune de ses préventions (p. 107), précisant qu'il se range parmi ceux qui «critiquent» l'institution. On s'en doutait dès la préface . . .

Par réaction, je serais tenté d'inviter ceux qui le liront à partager l'engouement qu'affiche M. Jean Monnet, dans l'interview consigné dans le numéro du 19 février 1959, de la revue américaine *U.S. News and World Report*. Ne serait ce que pour rétablir l'équilibre. Emerson n'énonçait-il pas que «Tous les grands mouvements dans l'histoire sont le triomphe de l'enthousiasme».

Et, pour lui rappeler la sagesse de l'adage «*in medio stat virtus*», je convierais alors le lecteur à prendre connaissance avec beaucoup plus de profit des développements tout empreints de «foi raisonnée» recueillis dans le numéro spécial de la *Revue d'Économie Politique* ayant comme titre le «Marché commun et ses problèmes».

Antoine-Élie Immarigeon

La deuxième révolution industrielle, par H. PASDERMADJIAN. Un vol., 51½ po. × 9, broché, 152 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, blvd Saint-Germain, Paris, 1959.

L'auteur établit une distinction entre la première et la deuxième révolution industrielle qu'il situe dans le dernier quart du XIX^e siècle. C'est à cette époque que d'importants progrès techniques ont bouleversé la vie économique et sociale et qu'à vraiment commencé à se dessiner un autre type de civilisation industrielle. L'industrie textile qui jusque-là occupait la première place fut reléguée au deuxième rang par une poussée des développements techniques. En effet, les années 1880-1890 marquent tout à la fois l'apogée de la machine à vapeur et l'apparition de la puissance thermique qui va tenter de la supplanter. En 1859, Planté découvre l'accumulateur électrique et étend ainsi à l'industrie le champ d'utilisation de l'électricité. En même temps, la précision nouvelle des machines-outils favorise l'essor de la construction des automobiles et le développement de l'industrie aéronautique. La mécanisation de l'agriculture constitue un autre aspect caractéristique de la deuxième révolution industrielle.

Dans le domaine de l'esprit, les années 1870-1910 ont apporté les sensibles progrès de la télégraphie et de la téléphonie qui permirent vers 1920 l'avènement de la radiodiffusion. Avec l'ingénieur américain Frédéric Taylor apparaît la nouvelle science de l'organisation rationnelle du travail, qui change sensiblement les procédés de production. La distribution évolue également avec l'apparition de ce que l'auteur de l'ouvrage appelle «le grand commerce de détail». Les techniques relèvent désormais davantage de l'observation que de l'action et

utilisent comme instrument de travail la comptabilité modernisée. Les machines comptables et les machines statistiques favorisent la mécanisation du travail de bureau et engendrent la spécialisation administrative.

On assiste à une action générale de standardisation, c'est-à-dire la résolution préalable des problèmes et des difficultés qui conduit obligatoirement vers une certaine impersonnalité puisque le système s'appuie bien plus sur des méthodes que sur des individus. Sur le plan social, la deuxième révolution industrielle a démontré que les bas salaires ne provoquent pas forcément une baisse des prix de revient, et selon Pasdermadjian, a favorisé ainsi l'amélioration du niveau de vie des ouvriers. Par ailleurs, l'adaptation aux besoins des masses des articles les plus divers a également permis d'élever les standards connus à l'époque précédente. Grâce en partie à la publicité, une nouvelle conception de vie est apparue et la société devenue plus matérielle que spirituelle se tourna dès lors vers la recherche du confort et de la jouissance.

Si le livre de Pasdermadjian contient beaucoup d'affirmations qui peuvent être discutées, il présente néanmoins une très bonne synthèse de l'évolution technique survenue à la fin du XIX^e siècle. A.P.

La coopération, par GEORGES LASERRE. Un vol., 4½ po. × 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1959.

Ce petit ouvrage de vulgarisation répond à la question: Qu'est-ce que les coopératives? Mais pour bien comprendre le mouvement coopératif, il faut le situer dans l'évolution générale de la structure des sociétés. L'introduction esquisse cette évolution. Les premières civilisations étaient à caractère très collectif. Mais peu à peu s'est dessiné un vaste mouvement de prise de conscience et d'émancipation de la personne humaine qui a abouti au libéralisme économique. Or au moment où on pourrait croire cet «ordre naturel» définitif, voilà que le mouvement de l'histoire se renverse, que l'individualisme se met à reculer et que se dessine la tendance au retour du collectif. C'est une réaction contre la misère et contre l'état de sujétion des travailleurs. Le mouvement vient donc des classes ouvrières. C'est le mouvement ouvrier qui se développe et progresse en trois branches principales: le syndicalisme, le socialisme politique, la coopération. «La coopération est donc née dans le même milieu social, à la même époque, de la même misère prolétarienne et de la même oppression, sous l'impulsion du même esprit que le syndicalisme et le socialisme. Elle exprime les mêmes aspirations profondes, la même conception de la vie.» Cette conception, c'est la conception prolétarienne de l'organisation de la vie économique par opposition à la conception bourgeoise.

Dans la pratique, la coopération s'est nécessairement concrétisée sous plusieurs formes auxquelles correspondent divers types de coopératives différant entre eux par leurs objectifs, leurs champs d'action, leurs problèmes, leurs méthodes. Dans les quatre premiers chapitres de ce petit livre, on rencontrera à propos des quatre principaux types de coopératives, soit la coopérative de consommation, les régies